

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 128

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au Collège de St-Maurice

« A tous les cœurs bien nés, les vacances sont chères. »

Comme nous le prévoyions depuis six mois, les vacances se sont fort joyeusement ouvertes le Mercredi-saint. Nous partîmes le cœur léger avec la satisfaction de tous nos devoirs accomplis. Le 7 avril en effet nous avons fêté M. Sidler à grand renfort de fanfares et de chants, et le lendemain, jour des Rameaux, tout le collège avait fait ses Pâques dans la grande église de l'Abbaye. La gravité des cérémonies de ce jour nous prépara à entrer sérieusement, malgré les vacances, dans la grande semaine de Pâques.

Il était dit que le jour de Pâques serait un jour de deuil pour notre chère Abbaye. Le 15 avril, en effet, un jeune chanoine rempli des plus brillantes espérances, M. Oswald Mathey, s'éteignait à l'Hôpital de St-Maurice. Le nombre des étudiants et des anciens élèves qui se pressaient à l'enterrement a prouvé à la famille, l'affection et l'estime dont le défunt était entouré. Puissent les témoignages de notre sympathie être pour ses parents explorés une faible consolation à cette heure si amère.

Cinq jours plus tard quelques professeurs et les élèves restés au pensionnat accompagnaient au cimetière d'Aigle l'un de nos bons et chers camarades, le jeune Charles Giacomini, un des plus brillants élèves de Rudiments. Une méningite l'a emporté presque subitement. Comme par un pressentiment de sa brève existence, il avait voulu la bien remplir. Sans exagération nous pouvons dire qu'il fut le modèle de l'étudiant pieux. Sa mort du reste le prouve. Dieu d'ordinaire n'appelle à Lui parmi les « jeunes » que les âmes choisies. Il a été au ciel chercher sa récompense et prier pour ses anciens camarades et sa famille à qui cette pensée sera une douce consolation.

Ces deux morts ont jeté un voile de gravité sur nos folles joies d'étudiants en vacances.

Nos fronts continuent à s'embrumer car... dans trois jours la rentrée arrivera avec un nouveau trimestre de captivité en perspective.

On dit que Marc Sangnier, l'éminent rédacteur du « Sillon » passera à l'abbaye au commencement de la semaine. Il vaudrait la peine de renoncer à deux jours de vacances pour voir cet homme si vaillant et si profondément chrétien-démocrate.

Et pourtant, à cette seule pensée nos cheveux se hérissent avec un frémissant ensemble, nos parents jettent des cris de douleur... et nous rentrerons jeudi bien reposés prêts à affronter de nouveau le lever à cinq heures, les nébuleux systèmes philosophiques et remplis d'une provision de bon sommeil pour les longues et accablantes études des jours d'été.

A. MORDASINI